



Vincent Percevault a monté Game Audio Factory en 2008.

Photo Renaud Joubert

Ecoles de l'image: les ex-étudiants entrepreneurs



Raphaël Pilloso et Fabrice Marache ont démarré l'Atelier Documentaire à la pépinière d'entreprises de Magelis.

Archive Pierre Dulfour



Thomas Fournier, Eponine Jacquet et Clélia Nguyen ont monté l'association Sapins Sympas parce qu'ils voulaient travailler ensemble.

Photo Majid Bouzzit

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

Les écoles de l'image ouvrent leurs portes ce samedi (lire encadré). Avec un point fort à mettre en avant, leurs réussites en matière d'insertion dans le monde professionnel. Si beaucoup trouvent du travail dans les studios de dessin animé ou de jeu vidéo, d'autres se prennent par la main pour créer eux-mêmes leur activité, via des entreprises ou des structures associatives. Tour d'horizon.

■ Game Audio Factory

C'est l'une des belles entreprises du Pôle image angoumois, montée par Vincent Percevault, un des pionniers de l'Enjmin, entré dans la deuxième promotion, en 2002. Il fait ses premières armes chez Cyanide: «J'ai participé à la croissance du studio. J'ai très vite pris des responsabilités, j'ai appris à prendre des risques. Il y a plein de choses à apprendre dans l'esprit start-up.»

Dès 2005, il démarre une activité en free-lance, en faisant travailler ses copains. «La sauce a pris en terme de demande, il a fallu se structurer.» Game Audio Factory est née en 2008.

La société s'est rapidement fait un nom dans le domaine du son, et compte aujourd'hui une dizaine de permanents, sans compter les intermittents. «C'est une remise en cause permanente, il

Les écoles de l'image ouvrent leurs portes demain. Si elles fournissent beaucoup de main d'œuvre aux studios, elles accouchent aussi d'entrepreneurs.

fait s'adapter aux évolutions du marché. C'est une chance de créer de l'activité.»

■ L'Atelier Documentaire

Fabrice Marache et Raphaël Pilloso se sont connus pendant leurs études au Créadoc en 2003. «Notre objectif, raconte Fabrice Marache, c'était de faire des films documentaires de création tout en restant en région. Très vite, on s'est dit qu'il fallait qu'on se prenne en main.» Dès 2005, ils montent une structure associative. En 2007, ils créent l'Atelier documentaire, entreprise en pépinière dans le giron de Magelis. Depuis, ils ont pris leur envol sous forme de SARL avec une gouvernance coopérative, ont déménagé à Bordeaux. «Au début, on ne faisait que nos propres films. Maintenant, on produit aussi les films d'autres réalisateurs», précise-t-il. Ils se sont adjoint les services d'une troisième personne, et font travailler une dizaine d'intermittents. «On s'en sort bien. On

est sur un marché de niche. Mais il faut se battre sur tous les fronts, convaincre les chaînes de télé de nous faire confiance.»

■ Prismatik

Aurélien Lefrançois est sorti de l'Enjmin en 2013. Après stage et CDD, il voyage en Europe pour organiser des ateliers de création de jeux de société durant quatre mois. Un périple instructif, qui lui donne envie d'en faire son activité à plein-temps. «J'ai monté Prismatik pour transmettre la passion du jeu à tous», raconte-t-il. Avec un autre ancien de l'Enjmin, Léo Capou, et un troisième larron, ils ont lancé Prismatik, via une couveuse d'entreprise, il y a près d'un an. «On propose des jeux de rôles dans les entreprises et des ateliers de fabrication de jeux pour les lieux culturels», explique-t-il.

Le décollage est un peu poussif, «mais on voit la progression, l'argent commence à rentrer». «On se laisse jusqu'à fin 2016 pour voir si le concept est viable.»

■ Sapins Sympas

Thomas Fournier, Clélia Nguyen et Eponine Jacquet étaient ensemble à l'Emca, avec toute une bande de copains, et en sont sortis en 2013. Thomas Fournier, entre deux missions dans les studios angoumois, constate: «Il nous manquait un coin pour nous retrouver entre intermittents.» Il a donc eu

l'idée de créer une structure associative. Ses camarades ont dit banco. L'association Sapins Sympas a emménagé il y a quelques semaines dans des locaux de Magelis, avec une dizaine d'adhérents. Leur ambition: devenir «une banque d'intermittents, pour que les studios trouvent les profils qu'ils cherchent», note Clélia Nguyen, la trésorière. Thomas Fournier, le vice-président, glisse: «Sur le long terme, on aimerait se fédérer sur des projets communs. Pérenniser l'association, qu'elle prenne de l'ampleur.»

Portes ouvertes

Les écoles de l'image ouvrent leurs portes demain samedi de 10h à 17h. Participent à l'opération: l'Emca (école européenne supérieure de l'image), l'Emca (École des métiers du cinéma d'animation), l'Enjmin (École nationale du jeu et des médias interactifs numériques), le Créadoc (filiale documentaire de création de l'Université de Poitiers), le Lisa (Lycée de l'image et du son), l'Atelier (école de cinéma d'animation), le Cepe (Centre européen des produits de l'enfant de l'Université de Poitiers), l'IUT d'Angoulême, le Conservatoire de musique, la Human Academy, l'école d'art du GrandAngoulême. Au Créadoc, les anciens élèves en profitent pour organiser les premières rencontres du documentaire, de 10h à 18h30.